

par Jean-Jacques Lévêque

A PARIS

UNE BIENNALE «MODE»

De même que la FIAC, la Biennale de Paris est considérée comme l'un des événements essentiels de la vie artistique de la capitale. Parce qu'il s'agit là de deux manifestations qui tentent de regrouper une production de tous les pays et qui diffusent l'information d'une dimension internationale.

Treizième de sa série, la Biennale de Paris dispose des vastes locaux de la grande halle du parc de La Villette, qui fait ainsi son entrée dans la vie culturelle et parisienne. Le rassemblement, en un même lieu, des différents aspects que la Biennale de Paris entend illustrer va permettre aux visiteurs de faire un vaste tour d'horizon de ce qui se crée dans les images, les formes, le son, la musique et le théâtre d'avant-garde.

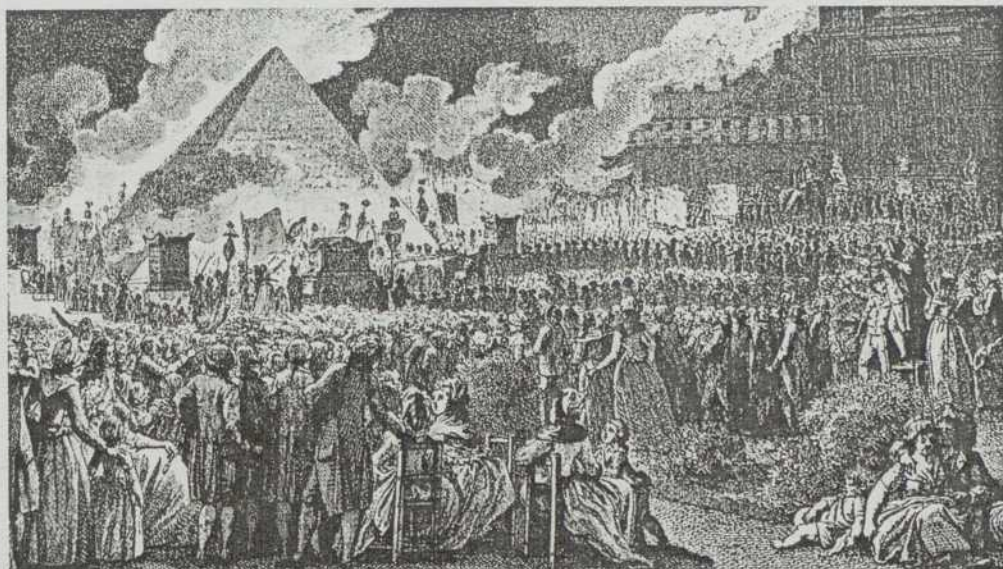
Quelques points forts sont annoncés, tel un hommage à Henri Michaux, qui aurait été bien étonné de se trouver dans un contexte qui n'échappe pas toujours à un côté tapageur et «mode».

C'est d'ailleurs l'aspect le plus évident, quand on voit l'importance que la Biennale accorde à Daniel Buren et à Mario Merz, vedettes des musées européens avec leurs «installations» — entendez des œuvres spécialement conçues pour le lieu où on les présente.

Le règne du graffiti y sera officialisé, puisqu'une des vedettes de la «figuration libre» américaine se livrera à cet exercice, jusqu'alors supposé clandestin, à la station du métro Porte-de-Pantin, qui s'intègre à l'ensemble Biennale ainsi que les abords immédiats du pavillon de La Villette. Sans surprise, on voit également la Biennale envahie par les courants de la «figuration libre» française, de la «transavangarde» italienne et du «néo-expressionnisme» allemand — toutes versions, adaptées au contexte de chacun de ces pays, d'un même type de peinture repoussant tous les interdits et toutes les conventions de la représentation, au profit d'une jubilation picturale qui emprunte ses références à la bande dessinée, à l'imagerie contemporaine et à la publicité.

De quoi faire grincer les dents des amateurs, qui peuvent toujours se consoler en retrouvant là une fresque de Matta, un surréaliste un peu égaré dans cette jeunesse, et un Hélion que l'on veut absolument faire passer pour un père spirituel de la nouvelle peinture.

*Parc de La Villette. Métro Porte-de-Pantin, grands parkings à La Villette.
Entrée : 30 F. T.l.j., sauf le lundi, de 12 heures à 20 heures, et le dimanche de 10 heures à 20 heures.
Jusqu'au 21 mai.*



Déjà, en 1792...

LE LOUVRE AVEC SA PYRAMIDE

Le Louvre est, au cœur de Paris, le point d'ancrage de toute sa progression urbanistique. Totalement intégré à sa configuration, il est, de ce fait, plus encore qu'un monument, son ossature.

En construisant le palais des Tuileries, qui le complète et le ferme vers l'ouest, Catherine de Médicis décide d'une perspective que le jardin des Tuileries et l'avenue des Champs-Élysées concrétisent en une longue tranchée végétale que ponctuent l'obélisque de la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Etoile.

Si depuis ses origines le palais du Louvre a souvent changé de visage, il a conservé, tout au long de son évolution et de ses agrandissements successifs, des éléments d'architecture qui en font une véritable anthologie de styles.

Les structures médiévales seront bientôt visibles. Les récents travaux de la cour Carrée vont livrer au public les plus anciens témoignages de sa grandeur primitive de caractère militaire, alors que la Renaissance annonce et prépare son aspect actuel. Le XVII^e siècle l'agrandit et l'orne de la façade de Perrault ; le premier et le second Empire achèvent le plan d'ensemble et la jonction définitive avec les Tuileries. Le Louvre trouve rapidement sa vocation publique et culturelle en accueillant des institutions, avant de devenir, avec la Révolution, le «Museum».

Aujourd'hui, il va, grâce aux décisions prises par le pouvoir, se développer sur tout son ensemble. L'assortir d'une pyramide, comme le veut le projet, peut faire craindre une intrusion architecturale qui ne serait plus en conformité avec l'environnement, alors que, jusqu'alors, par une sorte de miracle, toutes les époques se sont

fondues dans une unité de ton qui fait la grandeur du bâtiment.

La pyramide risque d'être une espèce de blessure de la modernité. Pourtant, il faut savoir qu'une pyramide y fut déjà dressée. C'était le 10 août 1792, dans ce qui était devenu le jardin national. L'Opéra y donna un concert composé par Gossec et «le bruit du tam-tam mêlé à celui des cuivres brisait le cœur et arrachait les entrailles».

Pour tout savoir sur ce Louvre au passé et au futur : une exposition-dossier au pavillon de l'Orangerie, jardin des Tuileries. Jusqu'au 31 mars.

NOTRE SÉLECTION

● **JOUET-PARIS 1900.** Un regard sur la nursery à la Belle Époque. Pour les amoureux du rétro. Mais on peut aussi envisager une lecture sociologique. A travers les jouets qu'elle crée, une société se trahit. Mairie du XIII^e arrondissement, 7, rue Philippe-de-Champagne. T.l.j. de 11 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 14 avril.

● **L'ÉCOLE PRIMAIRE A PARIS.** A l'heure d'une réforme de l'enseignement et d'un retour à la tradition, les retrouvailles avec l'école de nos parents et grands-parents. Quand on y apprendait l'histoire comme une légende et le civisme comme une morale. Mairie du XV^e arrondissement, 31, rue Péclel (mêmes horaires que ci-dessus).

● **HOMMAGE A MICHAUX.** Pour tout savoir sur le grand poète récemment disparu, par celle qui fut son meilleur biographe, Geneviève Bonnefoi, et dans un cadre d'une admirable sérénité : l'abbaye de Beaulieu. Ginals (Tarn-et-Garonne). Tél. : 30.76.84.

FRANÇOIS GALL

œuvres
du 7 au 30 mars 1985
Wally Findlay Galleries
2, avenue Matignon (8^e). Tél. : 225.70.74
du lundi au vendredi : de 10 à 13 heures
et de 14 h 30 à 19 heures.